

# LES ACTEURS DE BONNE FOI – Marivaux



LA REVUE DE PRESSE

## REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION Saison 2015 / 2016

### ***Les Acteurs de bonne foi***

- Le 16 septembre 2015 : l'Emission Magma sur Espace 2 (RTS) invite le compositeur fribourgeois Mathieu Kyriakidis pour parler de sa composition musicale sur le spectacle *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. (Journaliste : Yves Bron)
- Le 2 octobre 2015 : Les Matinales d'Espace 2 (RTS) accueille Nicolas Rossier pour parler du spectacle *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. (Journaliste : Florence Grivel)
- Le 9 octobre 2015 : Zone critique sur Espace 2 (RTS) passe *Les Acteurs de bonne foi* à la moulinette. (Critiques : Alexandre Demidoff, Le Temps, Mireille Descombes, journaliste indépendante et Katia Berger, Tribune de Genève. (Durée : 10'30"))
- Le 12 octobre 2015 : Vertigo sur RTS La Première diffuse une critique de Thierry Sartoretti sur *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. (Durée 4')
- Le 21 octobre 2015 : Vertigo sur RTS La Première invite Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier pour parler du spectacle *Les Acteurs de bonne foi*. (Journaliste : Christine Gonzales / Durée : 1 heure)
- Le 10 novembre 2015 : l'émission culturelle Réservoir, sur La Télé, accueille Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier pour parler de leur spectacle *Les Acteurs de bonne foi*. (Journaliste : Zeldia Chauvet)
- Le 17 novembre : Radio Fribourg consacre son émission « A l'ombre du Baobab » aux *Acteurs de bonne foi*. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier répondent aux questions d'Amaëlle (Durée : 30')
- Le 18 novembre : Le téléjournal de 12h45 sur la RTS1 propose un minimag sur la couleur rouge au théâtre. La journaliste Carine Regidor interroge Geneviève Pasquier, Nicolas Rossier, Elodie Vionnet et Milena Farioli autour du spectacle *Les Acteurs de bonne foi*. (Durée : 2'21")
- Le 19 novembre : l'émission « La Puce à l'Oreille » de la RTS1 est diffusée depuis le Théâtre des Osse. Avec Nicolas Rossier, Geneviève Pasquier et Pierric Tenthorey.

- Le 21 novembre : le téléjournal de 12h45 sur RTS1 parle du spectacle *Les Acteurs de bonne foi* dans son agenda culturel. (Journaliste : Anne Marsol)



## Pierric ou la magie de la polyvalence

Connu du grand public avant tout en sa qualité d'illusionniste – il vient d'ailleurs de se voir décerner le titre de champion du monde de magie – Pierric Tenthorey a plus d'une corde à son arc et jongle habilement entre cinéma, théâtre et écriture.

Texte: Tania Araman Photo: François Wavre/Lund13

Migros Magazine 7 septembre 2015

**C**omparez-le à Buster Keaton, vous ne sauriez lui servir un plus beau compliment! Qu'il officie sur scène en costume noir et chapeau melon – pour son spectacle signature *Homme encadré sur fond blanc* – ou qu'il joue les gaffeurs en «ratant» un tour de cartes, Pierric Tenthorey s'engouffre dans le monde du burlesque avec la même verve que la star du muet américain. Et ça paie: le Veveysan de 34 ans vient en effet de remporter à Rimini le titre de champion du monde de magie, catégorie close-up, avec un numéro faisant la part belle au comique de situation. «Je suis content que mon univers ait été ainsi reconnu, récompensé.»

### Un amoureux du théâtre

D'autant qu'il ne s'est inscrit au concours qu'au dernier moment: «Après ma dernière participation en 2012, qui m'avait valu la troisième place, je ne pensais pas que je me présenterais à nouveau. J'ai quand même retravaillé le tour que j'avais soumis à l'époque, avec la collaboration de Pierre Naftule, et c'est lui qui m'a incité, sur une boutade, à retenter ma chance.» Grand bien lui en a pris, même si Pierric Tenthorey considère aujourd'hui la magie davantage comme un hobby que comme un métier. Ou plutôt comme un moyen supplémentaire de «créer du spectacle n'importe où, avec un simple jeu de cartes par exemple. Et de laisser une histoire se mettre en place.» Car

le Vaudois reste avant tout un amoureux du théâtre. Une passion née à l'âge de 5 ans et qui n'a cessé d'évoluer tout au long de sa carrière. Tour à tour comédien qu'il metteur en scène, il donne aussi bien dans le classique que dans le boulevard ou l'expérimental. Et n'hésite pas, si l'occasion se présente, à jouer dans la langue de Shakespeare, notamment avec la prestigieuse Royal Academy of Dramatic Art de Londres. Dramaturge à ses heures, il a également publié en 2014 son premier roman, *Les aventures de*, aux Editions L'Age d'Homme. Une histoire volontairement décousue, à l'image de ses œuvres théâtrales, où il laisse libre cours à son penchant pour l'absurde.

«La forme m'intéresse davantage que le fond. J'aime le comique de répétition, creuser à l'infini une même situation. En général, quand je commence un projet d'écriture, je ne sais pas très bien où je vais. Je pars d'une question et j'essaie d'y répondre. C'est le côté recherche qui me plaît.» Et de citer le cinéaste Alain Resnais: «Je tourne pour voir comment ça va tourner.»

En parlant de 7<sup>e</sup> art, Pierric Tenthorey s'y intéresse aussi de près. «J'ai étudié le cinéma à l'université, en parallèle à la littérature anglaise et à la psychologie. Je n'y connaissais pas grand-chose, mais c'était la branche qui se rapprochait le plus du théâtre. C'est là que j'ai notamment découvert le muet. J'ai eu envie ensuite de passer de la théorie à la pratique.» A son

actif, trois courts métrages où burlesque, absurde et poésie se marient...

### Plus d'une corde à son arc

Autant dire que le Veveysan a plusieurs cordes à son arc. La casquette sous laquelle il se sent le plus à l'aise? «C'est une question que je me pose souvent... sans savoir comment y répondre. Pour moi, c'est important d'explorer les domaines qui m'intéressent. En revanche, tout tourne autour de la création artistique, il ne faudrait pas me demander de jouer au football!»

S'il ne renie aucune de ses disciplines, il évoque toutefois son envie de se consacrer davantage au cinéma, pour profiter de la polyvalence de l'exercice: «Je peux ainsi écrire, mettre en scène, jouer, mais aussi travailler sur la plastique des décors et sur le montage.

Des projets pour la suite? Plein, bien sûr! Et tous azimuts... Il travaille actuellement sur un recueil de nouvelles humoristiques et parodiques, s'apprête à monter sur les planches dans une pièce de Marivaux\*, mettra en scène l'an prochain *Le Pétican* d'August Strindberg. Et espère bien ensuite transformer ce spectacle en film, afin de réaliser son premier long métrage. Et la magie, dans l'histoire? «Mais son lien avec le cinéma existe bel et bien! Voyez entre autres Georges Méliès...» MM

\* Les acteurs de bonne foi, Théâtre de Carouge à Genève du 22 septembre au 1<sup>er</sup> novembre, Théâtre des Ombres de Fribourg du 14 novembre au 8 décembre.

## A CAROUGE, CANTON DE GENEVE

19/9/2015

### LES ACTEURS DE BONNE FOI DE MARIVAUX MISE EN SCÈNE DE GENEVIÈVE PASQUIER ET NICOLAS ROSSIER AU THEATRE DE CAROUGE DU 22 SEPTEMBRE AU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE



Sous la baguette du valet Merlin, deux couples d'amoureux préparent une pièce de théâtre commandée par la richissime Madame Amelin pour le mariage de son neveu. Mais le spectacle qui devait parler d'amour tourne court car le canevas imaginé par Merlin mélange les couples de valets et de servantes. Finalement, qui est sincère et qui joue ? Les comédiens en herbe seront tour à tour au cœur de tensions, y laissant parfois des plumes...

[tcag.ch](http://tcag.ch) | case postale 1227

Carouge Suisse | +41 22 343 43 43 | [info@tcag.ch](mailto:info@tcag.ch)

---

**MATIN DIMANCHE**  
20 septembre 2015

## **Les trois coups de la rentrée romande**

---



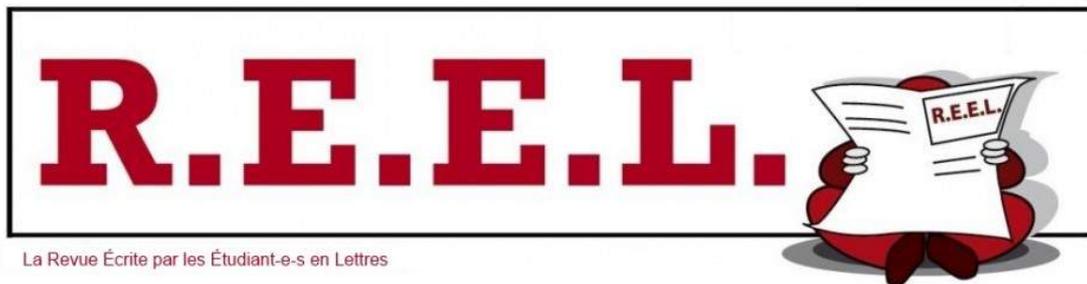
Marivaux est joué dans un décor de grange. Carole Parodi

**Les acteurs de bonne foi** Deux couples doivent jouer une comédie et très vite le doute s'installe: qui aime qui, qui joue quoi? Les thèmes chers à Marivaux, les jeux de l'amour et du pouvoir, la détermination sociale contre la liberté du cœur, sont concentrés dans «Les acteurs de bonne foi», mise en scène par Geneviève Pasquier et Valentin Rossier. C'est la première création de l'année au Théâtre de Carouge, après quoi le spectacle est à la Grange de Dorigny à Lausanne, au Théâtre des Osses (FR), mais aussi à Romont, Baden, Schaffhouse ou Winterthur.

---

**Théâtre de Carouge (GE), du 22 sept. au 1er nov. [www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)**

À Propos du Journal » | La Rédaction | Nous Rejoindre | Aide aux Étudiant-e-s »



La Revue Écrite par les Étudiant-e-s en Lettres

ACCUEIL | SOCIÉTÉ » | ÉCRITURE CRÉATIVE » | DOSSIERS » | CHRONIQUES » | VIE ESTUDIANTE » | ANCIENS NUMÉROS »

SUR LES PLANCHES



## Mélange des arts dans le marivaudage à Carouge

September 24, 2015 / by R.E.E.L. / 0 Comment

Le Théâtre de Carouge présente *Les acteurs de bonne foi*, de Marivaux, pièce jouée par la troupe du théâtre de Carouge.

De Marivaux, on connaît surtout *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *La Double Inconstance* ou encore *Les Fausses Confidences*. C'est une pièce moins célèbre, mais tout aussi riche, *Les acteurs de bonne foi*, qui est jouée actuellement au Théâtre de Carouge. La richissime Madame Amelin a commandé une pièce de théâtre à Merlin, un valet, pour célébrer le mariage de son neveu Eraste avec Angélique, la fille de Madame Argante. Merlin fait alors appel à sa promise Lisette, ainsi qu'à un couple de paysans, Blaise et Colette. Merlin s'amuse, dans sa mise en scène, à intervertir les couples. Ce subterfuge est la source de plusieurs tensions lors des répétitions, les acteurs ne sachant plus très bien si les sentiments sont feints ou sincères. Alors que Madame Argante refuse de voir cette pièce jouée sous son toit, c'est un tout autre spectacle qui commence, au grand plaisir de Madame Amelin...

Les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont choisi de placer cette pièce dans une grange. Le spectateur est d'emblée surpris par le réalisme de ce décor, puisque de vraies poules sont notamment présentes sur scène. Les metteurs en scène défendent ce choix ainsi : « La grange est un lieu retiré, où les répétitions des valets peuvent avoir lieu en secret. [...] C'est dans cette grange que l'expérience théâtrale, même inachevée, parvient à réunir les différentes couches sociales. »<sup>[1]</sup> Grand point fort de cette mise en scène : les comédiens n'hésitent pas à se servir du décor, modelant la scène à leur guise en déplaçant les bottes de foin ou en se cachant dans les box des chevaux. Le décor évolue au fil de la pièce et n'est donc pas là uniquement pour illustrer le cadre dans lequel elle se déroule.

Ce décor en mouvement s'accompagne d'un mélange des arts, ainsi qu'aimait le faire Marivaux à son époque. Cette pratique amène un côté burlesque qu'on n'a pas l'habitude de voir dans des mises en scène

0 Facebook  
403 Twitter

### ANNONCES

#### ATELIER D'ÉCRITURE

Le mois de novembre sera celui de la danse au théâtre POCHE /GVE, alors qu'à la Comédie, la troupe de Foofwa d'Immobilité répètera sa nouvelle création */Utile 2015 : Redonner Corps*. C'est l'occasion de proposer un atelier d'écriture avec pour thématique : le corps et le texte.

Mathieu Bertholet, auteur, danseur, metteur en scène et nouveau directeur du POCHE /GVE propose de partager avec lui son approche du texte et de la parole par le corps. Dans cet atelier, les étudiants chercheront des gestes, créeront des mouvements qui donneront un corps à une parole : ils essayeront de placer une parole qui laisse à la fois entendre la parole et qui fasse place à un corps.

**Dates :** les 3, 17 et 24 novembre de 17h00 à 18h45

**Lieu :** à la Comédie et au Poche /GVE

**Durée :** 3X90 minutes

**Prérequis :** aucun

**Atelier gratuit!**

**Infos et inscriptions :** [tlista@comedie.ch](mailto:tlista@comedie.ch) ou [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

#### RÉUNIONS HEBDOMADAIRES

Le comité de R.E.E.L. se réunit chaque semaine en **B007** (salle James Bond pour les intimes) pour décider des articles à publier sur le site, parler de ses partenariats et de toute l'organisation du journal. Les séances sont ouvertes à tous, alors n'hésitez pas à venir une fois ou l'autre, que vous souhaitiez rejoindre le comité ou que vous soyez simplement curieux de voir comment cela se passe. Les réunions pour ce semestre ont lieu les

**jeudis à 15h:**

19 novembre

3 décembre

17 décembre

Ainsi que les **lundis à 13h:**

23 novembre

7 décembre

modernes des pièces du dramaturge. Le spectateur peut ainsi admirer les diverses qualités des comédiens, outre leur talent pour le jeu. Il y a d'abord Simon Bonvin et Marie Fontannaz, qui jouent les amoureux Eraste et Angélique, qui jouent leur première scène en chantant. On se croirait presque dans une comédie musicale. C'est ensuite au tour de Pierric Tenthorey, dans le rôle de Merlin, de nous montrer ses talents de magicien et de mime.<sup>[2]</sup> On le connaissait déjà pour ces qualités, on découvre ici un très bon comédien. Il excelle dans son rôle de metteur en scène exaspéré car rien ne va comme il veut. Laurie Comtesse (Colette) nous gratifie également de quelques pirouettes démontrant ses qualités de gymnaste. On retrouve également quelques codes du théâtre muet, ou du dessin animé, notamment dans la course poursuite initiale, dans laquelle le fermier se retrouve tour à tour dans plusieurs situations comiques, que je vous laisse le soin de découvrir en allant voir la pièce. Enfin, soulignons le grand travail de composition de Mathieu Kyriakidis, dont la musique est jouée en direct par les comédiens. S'accordant avec les divers arts présentés, elle apporte une vraie profondeur à cette pièce.

Enfin, puisqu'il s'agit d'une pièce de Marivaux, il est impossible de ne pas évoquer le marivaudage. Comme dans chacune de ses pièces, on retrouve cette façon de parler typique du dramaturge, qui consiste à donner un ton léger à des propos amoureux. On retrouve évidemment cela dans la mise en abîme proposée avec la pièce de Merlin. Il ne s'agit, selon lui, que de jeu, sans sentiments sincères. Force est pourtant de constater que certains comédiens se prêtent au jeu – on pense à Colette – ce qui ne plaît pas forcément à Lisette et Blaise. Le spectateur, comme les personnages, ne sait plus qui est sincère et qui joue. Une question se pose évidemment : pour bien jouer l'amour, faut-il être amoureux ?

Pour tenter d'y répondre, une seule solution : réserver sa place rapidement et se rendre à la salle Gérard Carrat du Théâtre de Carouge avant le 1<sup>er</sup> novembre.

Fabien Imhof

**Infos pratiques :** *Les acteurs de bonne foi*, de Marivaux, mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, du 22 septembre au 1<sup>er</sup> novembre 2015 au Théâtre de Carouge.

Plus d'infos : <http://tcag.ch/>

**Crédits photo :** Carole Parodi

[1] *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, Dossier de Presse, p. 3.

[2] Talents que l'on avait déjà pu voir dans son spectacle *Homme encadré sur fond blanc* : <http://www.reelgeneve.ch/?p=4388>

Like this:



Be the first to like this.

Related

Les acteurs de bonne foi : une pièce de très bon aloi au théâtre de Carouge !  
28/09/2015  
In "Chroniques"

À la recherche de la gauche perdue  
19/12/2013  
In "Chroniques"

Le diable sort de sa boîte  
13/11/2013  
In "Chroniques"

SHARE

TAGS

CAROUGE MARIVAUX OSSES  
PIERRIC TENTHOREY THÉÂTRE

RELATED ARTICLES



Bienvenue à bord du «semianyki express» !



La vieille dame visite Carouge : décalages et contrastes



Mademoiselle Julie d'August Strindberg au Théâtre de



L'Avare de Molière au théâtre de Carouge

NOTRE PAGE FACEBOOK



LES TWEETS DE R.E.E.L.



NOS PARTENAIRES

**3 Abonnements**

**Carte Jeune**  
5 entrées CHF 50.- moins 26 ans

**L'Abo Tutto**  
14 spectacles CHF 510.-

**L'Abo Piccolo**  
4 spectacles CHF 120.-

**L'Abo Bello**  
7 spectacles CHF 210.-

**la comédie**



# R.E.E.L.



La Revue Écrite par les Étudiant-e-s en Lettres

## Les acteurs de bonne foi : une pièce de très bon aloi au théâtre de Carouge !

September 28, 2015 / by [R.E.E.L.](#) / 0 Comment

*Du 22 septembre au 1<sup>er</sup> novembre au théâtre de Carouge est donnée la pièce en un acte de Marivaux Les acteurs de bonne foi mise en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.*

Pour le mariage de son neveu Eraste avec la belle Angélique, Madame Amelin a demandé à son valet Merlin de monter une pièce de théâtre. Merlin a donc pris la plume et les gens qu'il avait sous la main en guise d'acteurs : lui-même et sa fiancée Lisette, la suivante d'Angélique, Blaise, le fils du fermier ainsi que Colette, la fille du jardinier ; tous deux fiancés également. Pour faciliter les choses Merlin fera jouer à chacun un personnage qui coïncide avec son caractère. Ainsi le fils du fermier sera un idiot, la fille du jardinier une coquette, sa propre fiancée une fille colérique et lui ... sera un joli garçon inconstant. Et histoire d'épicer un peu tout cela, le canevas narratif élaboré par Merlin garde certes les caractères de chacun, mais pas leurs relations. Et quand sur scène Merlin et la fille du jardinier commencent à Marivauder sous le nez de leurs fiancés respectifs, rien ne va plus ! Et ce pour notre plus grand divertissement ! Si un seul mot devrait être à retenir pour définir cette pièce dans cette mise en scène, ce serait « rythmée ». Mais un seul mot c'est un peu court pour une critique, donc on va compléter un peu ceci.

*Les acteurs de bonne foi* est une pièce comique en un acte : la version de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier dure 1h10, sachant que leur mise en scène rajoute quelques numéros de cirque et de magie au simple théâtre. C'est court, mais c'est intense ! Pas de moment de plat où on pourrait s'ennuyer. De plus le rythme de la pièce vient non seulement de l'histoire en elle-même mais aussi de la musique jouée sur scène. Les compositions originales de Mathieu Kyriakidis se plient merveilleusement bien à l'ambiance générale de la pièce et font partie intégrante de la mise en scène. En effet elles sont interprétées par les acteurs et ont été composées et arrangées en connaissance de cause. Sur ce point on peut souligner la performance de Sara Oswald, qui en plus d'avoir géré le coaching musical des acteurs tiens un petit rôle muet créé pour l'occasion mais qui s'insère naturellement dans la pièce.

Il n'y a pas que la musique qui s'invite dans le théâtre : les arts circassiens et la magie sont aussi intégrés dans le spectacle et, cerise sur le gâteau, sont très bien exécutés. En particulier on peut souligner la performance magique de Pierrick Tenthorey, qui joue un Merlin facétieux et extrêmement habile pour faire apparaître des objets là où on ne les attend pas. La scénographie et les costumes sont également somptueux. Le fait de situer l'action dans une grange alors que la salle où est donnée la pièce est une ancienne grange donne beaucoup de cachet à l'ensemble. De plus, pour reconstituer la grange, Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier ont été jusqu'à mettre des poules vivantes sur scène ! Les costumes créés pour l'occasion par la toute jeune Elodie Vionnet donnent un ton intemporel à l'action se déroulant devant nous et nous permettent de rendre plus proche de nous l'histoire sans jamais tomber dans un décalage chronologique pas forcément de bon goût. De plus, ses costumes dessinent les personnages presque autant que le jeu des acteurs : Quentin Leutenegger travesti en Blaise ressemble vraiment à l'idiot du village. Ce qui n'est vraiment pas le cas usuellement.

Déjà avec leur première mise en scène commune à la tête du Théâtre des Osses, *L'illusion Comique* de Corneille, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier nous avaient offert un magnifique spectacle. Ils ont su réinventer ce classique sans le défigurer et en offrant une réflexion intéressante sur le théâtre via du théâtre dans le théâtre. Bien que *Les acteurs de bonne foi* soit aussi un classique contenant du méta-théâtre, les deux compères ont su renouveler leur mise en scène pour Marivaux. Le travail de ce duo sera sans doute très intéressant à suivre, entre autre pour savoir s'ils vont rester dans le domaine de ce type de pièces ou bien s'ils vont s'aventurer sur d'autres routes. Mais quoi qu'il en soit, quelle que soit leur direction future, leurs débuts en étant appariés laissent à penser que la suite vaudra son pesant d'or !

En bref, les seules personnes qui pourraient avoir une excuse pour ne pas aller voir ce spectacle sont ceux qui n'auraient envie de voir que des choses déprimantes ... et les allergiques au foin. Oui : qui dit grange dit foin ...

Audrey Tissot

# théâtre de carouge Marivaux par lui-même

L'homme de théâtre se considérait volontiers comme un philosophe. Voici quelques-unes de ses réflexions sur l'amour, l'inconstance, les femmes et l'effronterie du cœur.

Auteur dramatique dont les pièces sont généralement jouées avec grand succès, Pierre Carlet, dit Marivaux, est également romancier et, ce que l'on sait moins, journaliste. Sa plume intarissable s'attache aux sujets les plus divers. Il divertit les lecteurs par ses propos souvent déconcertants dans le *Mercur* ou dans des feuilles périodiques telles que le *Spectateur français*, l'*Indigent philosophe* (sic) ou le *Cabinet du philosophe*.

24

Ces titres indiquent bien que Marivaux se considère avant tout comme un philosophe. „Philosophe pour qui il n'y a ni petit ni grand homme. Il y a seulement des hommes qui ont de grandes qualités mêlées de défauts, d'autres qui ont de grands défauts mêlés de quelques qualités”.

Cet observateur du genre humain a néanmoins un sujet de prédilection : l'étude de „l'autre” sexe :

„Il y a l'espèce des femmes tendres; ce sont celles dont le cœur embrasse la profession du bel amour; leur esprit fourmille d'idées délicates; elles aiment en un mot plus par métier que par passion. Un amant infidèle met leur talent au jour; sans lui on ne saurait pas qu'elles ont mille



Marivaux

grâces attendrissantes dans une affection de tendresse. Il y a l'espèce des femmes coquettes, celles-là font l'amour indistinctement; ce sont des femmes à promenades, à rendez-vous imprudents; ce sont des furieuses d'éclat; elles ne languissent point, elles aiment hardiment, se plaignent de même. Il y a les femmes prudes, ce sont celles qui s'entêtent, non de l'amour de l'ordre, mais de l'estime qu'on fait de ceux qui sont dans l'ordre. Elles sont ordinairement âgées; cabale d'autant plus dangereuse qu'elle est, du côté des plaisirs, dans une oisiveté dont elles envoient. La femme de qualité a tous les défauts de la bourgeoisie; mais, pour ainsi dire, tirés au clair par l'éducation et l'usage. Elle possède un goût de hardiesse si heureux qu'elle jouit du bénéfice de l'effronterie sans être effrontée. Peut-être ne doit-elle cet avantage qu'à la nature de l'esprit des hommes, faciles à donner des droits plus amples à qui les étonne par de plus fortes impressions.

Bien entendu, plus que tout autre sujet, c'est l'amour qui retient son attention :

„Je me suis toujours défié en amour des passions qui commencent par être extrêmes; c'est mauvais signe pour leur durée. Les cœurs ardents et sensibles ne cessent bientôt d'aimer que parce qu'ils se hâtent trop et d'aimer et de sentir qu'ils aiment. Ils ne se donnent pas le temps de faire un fonds, ils dissipent presque tout leur amour à mesure qu'il vient; et comme il ne leur en vient pas toujours, non plus qu'à personne, il s'ensuit que bientôt, ils n'en trouvent plus.

Les gens faits pour être constants, destinés à cela par leur caractère, sont difficiles à émuouvoir. Vient-il un objet qu'ils aimeront? Ils le distingueront longuement avant que de l'aimer: il

ne fait d'abord sur eux qu'une impression imperceptible; ils se plaisent froidement à le voir, ne le sentent presque pas absent, et peut-être point du tout, quand il l'est; ils se passeraient de le retrouver, le retrouvent pourtant avec plaisir; mais avec un plaisir tranquille. Ensuite ils pourront le chercher mais sans savoir qu'ils le cherchent: le désir qu'ils ont de la revoir est si caché, si loin d'eux, si reculé de leur propre connaissance, qu'il les mène sans se montrer à eux, sans qu'ils s'en doutent. A la fin pourtant, ce désir se montre, il parle en eux, il



Nicolas Rossier

le sentent, et n'en vont guère plus vite; mais ils vont et savent qu'ils vont et c'est beaucoup. Ce sont des cœurs bons ménagers, pour ainsi dire, qui ne dépendent leur amour qu'avaient économie, qui en amassent de jour en jour, et qui en ont toujours beaucoup au-delà de ce qu'ils en montrent.

Inconstance ou constance? L'art du mariage n'est sans doute rien d'autre que cette question, sans cesse posée dans les comédies :

„En fait d'amour, ce sont des âmes d'enfants que les âmes inconstantes. Aussi n'y a-t-il rien de plus amusant, de plus aimable, de plus agréablement vif et étourdi que leur tendresse. Et ce sont des âmes trop sérieuses à cet égard-là, que les âmes constantes: elles n'entendent pas assez raillerie là-dessus. J'aimerais mieux l'enfance des autres; elle sied encore mieux à



Geneviève Pasquier © Secret photography LA

l'amour. Aussi les amants constants ne sont-ils pas les plus aimés. Leur constance leur donne quelque chose de grave et d'arrangé, qui glace l'amour, qui n'est plus dans son esprit, et qui ne s'ajuste point à son humeur folâtre.

Mais que faut-il alors entendre par amour? „Allez dire à une femme que vous trouvez aimable et pour qui vous sentez de l'amour „Madame, je vous désire beaucoup, vous me feriez grand plaisir de m'accorder vos faveurs”, vous l'insultez; elle vous appellera brutal. Mais dites-lui tendrement: „Je vous aime madame, vous avez mille charmes à mes yeux”. Elle vous écoute, vous la réjouissez, vous tenez le discours d'un homme galant. C'est pourtant la même chose; c'est précisément lui faire le même compliment: il n'y a que le tour de changer; et elle le sait bien, qui pis est. Non, me répondez-vous, elle ne le sait pas, elle ne l'entend pas ainsi. Et moi je vous dit qu'elle ne saurait l'entendre autrement et que je déje de s'y tromper. Je le répète encore: toute femme entend qu'on la désire, quand on lui dit: „Je vous aime” et ne vous salue bon gré du Je vous aime qu'à cause qu'il signifie: Je vous désire. Il le signifie poliment, j'en conviens. Toutes ces traductions-là n'épargnent que les oreilles d'une femme, son âme n'en est pas la dupe.

Les préoccupations de l'auteur sont nombreuses et il est loin d'être indifférent aux problèmes de son temps

„Qu'il est triste de voir souffrir quelqu'un quand on n'est point en état de le secourir; et que l'on a reçu de la nature une âme sensible qui pénètre toute l'affliction des malheureux.

Juste ciel! Quels sont donc les desseins de la Providence dans le partage mystérieux qu'elle fait des richesses? Pourquoi les prodigue-t-elle à des hommes sans sentiments, nés durs et impitoyables, pendant qu'elle en est avare pour les hommes généreux et compatissants et qu'à peine leur a-t-elle accordé le nécessaire? Que peuvent, après cela, devenir les malheureux qui par là, n'ont de ressource ni dans la bonté de des uns ni dans la compassion des autres?

Depuis l'âge de vingt-cinq ans, l'auteur „n'a pas passé un jour sans écrire quelque réflexion” „Cependant pourquoi les ai-je écrites? Est-ce pour moi seul? Mais écrit-on pour soi? J'ai de la peine à la croire. Je vous la jure, je me moque des règles, et il n'y a pas grand mal. Pour moi, ma plume obéit aux fantaisies de mon esprit, et je serai bien fâché que ce fût autrement: car je veux qu'on trouve de tout dans mon livre, je veux que les gens sérieux, les gais, les tristes, quelquefois les fous, enfin que tout le monde me cite, et vous verrez qu'on me citera. Aussi je ne vous promets rien, je ne jure de rien; et si je vous ennuie, je ne vous ai pas dit que cela n'arriverait pas; si je vous amuse, je n'y suis pas obligé, je ne vous dois rien; ainsi le plaisir que je vous donne est un présent que je vous fais; et si par hasard je vous instruis, je suis un homme magnifique, et vous voilà comblé de mes grâces.

Propos „recueillis” par Frank Fredenrich

## Création

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, à la tête du Théâtre des Osses, se lancent dans la création des *Acteurs de bonne foi* de Marivaux, une petite pièce en un acte, écrite sur le tard, qui résume à elle seule tous les thèmes chers à l'auteur: l'amour, les jeux de pouvoir, les classes sociales, la réalité et la fiction. Et comme le voulait déjà la tradition au XVIII<sup>e</sup> siècle, le spectacle sera agrémenté de divertissements, entre musique originale et numéros de cirque.

## L'histoire

Sous la baguette du valet Merlin, deux couples d'amoureux préparent une pièce de théâtre commandée par la riche Madame Hamelin pour le mariage de son neveu. Les acteurs se préparent, la fête promet d'être belle. Mais le spectacle qui devait parler d'amour tourne court car le canevas imaginé par Merlin se plaît à intervenir les couples officiels. Finalement, qui est sincère et qui joue? Et pour bien jouer l'amour, doit-on vraiment être amoureux?

25

Il s'agit ici d'une coproduction entre le Centre dramatique fribourgeois - Théâtre des Osses et le Théâtre de Carouge - Atelier de Genève.

Jusqu'au 1er novembre: Les acteurs de bonne foi de Marivaux, m.a.s. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Théâtre de Carouge, salle Gérard-Carrot, mar-mer-jen et ven à 19h, ven à 20h, dim à 17h. Billetterie: 022 343 43 43 - info@trage.ch

## En tournée

- Du 22 septembre au 1er novembre au Théâtre de Carouge - Atelier de Genève
- Du 5 au 8 novembre au Théâtre de La Grange de Dorigny, Lausanne
- Le 11 novembre au Kurtheater, Baden
- Les 14, 15, 21, 22, 27, 28, 29 novembre, 4, 6 et 8 décembre au Théâtre des Osses
- Le 18 novembre au Stadt Theater, Schaffhouse
- Le 24 novembre au Théâtre de Winterthur
- Le 12 décembre au BICUBIC, Romont

# Marivaux ou l'amour à la ferme

**CRITIQUE** Directeurs du Théâtre des Osses à Givisiez, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier montent «Les Acteurs de bonne foi». Grange et bottes de foin, le spectacle est pétillant, mais doit encore trouver son rythme

MARIE-PIERRE GENECAUD

*L'amour à la ferme.* Après une étonnante version pop et BD de *L'illusion comique* de Corneille l'an dernier (LT du 08.10.2014), Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, directeurs du Théâtre des Osses à Givisiez, livrent une variante agricole des *Acteurs de bonne foi*, cette année. Une lecture moins surprenante que le pari cornélien dans la

mesure où Marivaux convoque déjà valets et jardiniers dans cette pièce en un acte qui voit des serviteurs tenter de trousseur une jolie comédie pour épater l'aristocratie. Grange et bottes de foin, poules, chevaux et chien. L'idée est pertinente, mais le spectacle souffre de dysrythmie. Survolté au début, le jeu devient presque prostré à la fin. Comme si les comédiennes les plus chevronnées peinaient à se synchroniser. L'accroc peut être réparé. Sur la petite scène du Théâtre de Carouge où le spectacle commence sa grande tournée, reste une proposition musicale joliment mouvementée. Un ton, pétillant, qui traduit bien l'esprit marivaldien.

Elle s'appelle Laurie Comtesse et fait beaucoup pour le succès de la pièce. Formée chez Serge Martin, la jeune comédienne, un tempérament, compose Colette, la fille du jardinier promise à Blaise, fils de fermier (Quentin Leutenegger, parfaitement demeuré). Tignasse blonde et coiffure à la Brigitte Bardot, tablier bleu et sourire ravageur, la jeune actrice ébouriffe par son aplomb et sa fraîcheur. Elle virevolte, s'étonne, s'empolte, désarçonne.

Tout en elle ravit, et son mentor du moment, le valet Merlin (Pierric Tenthorey, sous haute tension) qui tente désespérément de diriger ses pairs dans cette comédie, a bien raison d'être séduit. Lisette, fian-

cée de Merlin, enrage en marge et, dans ce rôle, la jeune Aurore Faivre dit aussi bien la frustration née du trouble entre réalité et fiction.

Car elle est là, l'astuce du maître de l'amour masqué. Brouiller les couples fermiers-valets, demander à chacun de jouer l'inclination opposée et voir comment cette redistribution fait trembler la réalité. Tout Marivaux est contenu

**Coiffure à la Brigitte Bardot, la jeune actrice ébouriffe**

dans cette gageure: dire le faux pour éprouver le vrai jusqu'à la blessure. Comme ce moment cruel où, pour les besoins d'un canular imaginé par Madame Amelin (Anne Vouilloz), le jeune Eraste (Simon Bonvin), amoureux de la belle Angélique (Marie Fontannaz), se voit contraint un temps d'épouser la «vieille» Araminte (Véronique Montel) et tombe littéralement à la renverse de contrariété. Dindon de la farce, la riche veuve n'a que les yeux pour pleurer...

Mais impossible d'évoquer cette création sans parler de la musique, personnage à part entière de la pièce. A la composition, le Fribourgeois Mathieu Kyriakidis s'inspire du registre populaire pour écrire

ses mélodies et confie à chaque comédien la réalisation en direct et avec les moyens du bord de la partition. Avec un relais sur le plateau, la violoncelliste Sara Oswald (LT du 17.05.2015). Sous couvert d'un garçon de ferme un peu niais, la musicienne joue le chef d'orchestre de cette interprétation collective et bricolée.

Bien vu. Les intermèdes chantés ou bruités étoffent cette comédie en un acte qui doit encore trouver son rythme sur la durée. ■

«Les Acteurs de bonne foi», jusqu'au 1er novembre, Théâtre de Carouge, Genève, 022 343 43 43, [www.tcag.ch](http://www.tcag.ch). Puis grande tournée romande sur [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

## Critique

Katia  
Berger



Les Acteurs de bonne foi

★★★★

### Théâtre à l'écurie

«Je lui plais, je lui plaisons tous deux. Il est garçon, je sis fille, il est à marier, moi itou, il voulait de Mademoiselle Lisette, il n'en veut plus, il la quitte, je te quitte, il me prend, je le prends!» annonce la délicieuse servante Colette à son jaloux dadais de fiancé, Blaise. Dit-elle vrai, ou simule-t-elle seulement la rupture?

Entend-elle sérieusement détruire le noeud qui lie la grave soubrette Lisette au joueur valet Merlin?

Saura-t-on jamais, avec des acteurs... En machinant une comédie dramatique pour divertir ses maîtres, ledit Merlin, malin comme un renard, a décidé d'intervir les couples établis. Parmi les domestiques qui jouent la pièce comme parmi les bourgeois à qui celle-ci s'adresse. Théâtre dans le théâtre, chiasmes amoureux, frictions de classes et de niveaux de réel, interludes, tous les ingrédients sont réunis dans ces *Acteurs de bonne foi* (1757) pour qu'opère la magie marivaudienne. Il n'en faut pas plus pour que le tandem à la tête du Théâtre des Osses, à Ghisviesz, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, passe cette prose tardive de l'auteur de *La Dispute* à la moulinette de leurs subtiles mises en scène. Si ce n'est pas la règle chez leurs pairs, quand ces deux-là promettent une distraction intelligente, ils tiennent parole!

Pour commencer, ils ont l'heureuse idée de planter leur décor dans la grange de la propriété qui les emploie. Où s'entassent authentiques bottes de foin, faux boxes de chevaux, poules, chiens, filles déguisées en garçons de ferme et autres bidons: un capharnaüm propice au burlesque. Ensuite, ils confient à de jeunes surdoués les rôles stratégiques de Colette (Laurie Comtesse) et Merlin (Pierric Tenthorey). Enfin, ils prouvent par leur traitement qui feint la frivolité que le théâtre, même plaisant, ne cesse de s'interroger sur ses propres ressorts. Et ce depuis aussi longtemps qu'il existe. Vrai de vrai.

**Th. de Carouge, salle Gérard-Carrat,  
jusqu'au 1er nov., 022 343 43 43,  
[www.ttag.ch](http://www.ttag.ch)**



Tribune Genève 3 novembre

## Théâtre à l'écurie



Aurore Faivre, Pierric Tenthorey, Quentin Leutenegger et Laurie Comtesse: vrais couples, faux infidèles - à moins que ce ne soit le contraire... Image: CAROLE PARODI

«Je lui plais, je lui plaisons tous deux, il est garçon, je sis fille, il est à marier, moi itou, il voulait de Mademoiselle Lisette, il n'en veut plus, il la quitte, je te quitte, il me prend, je le prends!» annonce la délicate servante Colette à son jaloux dadais de fiancé, Blaise. Dit-elle vrai, ou simule-t-elle seulement la rupture? Entend-elle sérieusement détruire le nœud qui lie la grave soubrette Lisette au joueur valet Merlin?

Saura-t-on jamais, avec des acteurs... En machinant une comédie dramatique pour divertir ses maîtres, ledit Merlin, malin comme un renard, a décidé d'intervertir les couples établis. Parmi les domestiques qui jouent la pièce comme parmi les bourgeois à qui celle-ci s'adresse. Théâtre dans le théâtre, chiasmes amoureux, frictions de classes et de niveaux de réel, interludes, tous les ingrédients sont réunis dans ces *Acteurs de bonne foi* (1757 pour qu'opère la magie marivaldienne. Il n'en faut pas plus pour que le tandem à la tête du Théâtre des Osses, à Givisiez, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, passe cette prose tardive de l'auteur de *La Dispute* à la moulinette de leurs subtiles mises en scène. Si ce n'est pas la règle chez leurs pairs, quand ces deux-là promettent une distraction intelligente, ils tiennent parole!

Pour commencer, ils ont l'heureuse idée de planter leur décor dans la grange de la propriété qui les emploie. Où s'entassent authentiques bottes de foin, faux boxes de chevaux, poules, chiens, filles déguisées en garçons de ferme et autres bidons: un capharnaüm propice au burlesque. Ensuite, ils confient à de jeunes surdoués les rôles stratégiques de Colette (Laurie Comtesse) et Merlin (Pierric Tenthorey). Enfin, ils prouvent par leur traitement qui feint la frivolité que le théâtre, même plaisant, ne cesse de s'interroger sur ses propres ressorts. Et ce depuis aussi longtemps qu'il existe. Vrai de vrai.

*Les Acteurs de bonne foi* Théâtre de Carouge, salle Gérard-Carrat, jusqu'au 1er nov., 022 343 43 43, [www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)

## Des riffs **crescendo**

**DES AIRS  
PLEIN LA TÊTE**

**Mathieu Kyriakidis**, ce nom vous est peut-être inconnu mais pas ses mélodies. Le Fribourgeois a composé

pour le cinéma, notamment pour les frères Guillaume, pour le théâtre et pour nombre d'artistes et d'ensembles. Il a aussi mis son talent d'arrangeur au service de sa sœur, Pony del Sol, ou de Gustav. Enfin, il a concrétisé plusieurs projets personnels. Actuellement, on peut entendre ses pièces au Théâtre des Osses dans *Les Acteurs de bonne foi*.



© DR

« Au-delà de la musique pure, j'ai toujours baigné dans le milieu de la scène et du spectacle. Avec ma sœur, on a hérité de ce côté spectacle. Avec des parents musiciens, Mathieu Kyriakidis n'a pu qu'attraper le virus de la musique ! Après l'apprentissage du piano, il se tourne vers le jazz. « Ce style apporte une compréhension (mathématique) de la musique : je me suis rendu compte que des schémas reviennent tout le temps. Je peux la déconstruire, ce qui m'a beaucoup aidé pour la composition. » Pourtant, il essaie de se défaire de cette approche scientifique : « Je travaille souvent avec la guitare, que j'ai apprise en autodidacte. Avec cet instrument, je pense moins, le mécanisme mathématique est présent. » On pourrait même dire qu'il a plus de « sentiments » pour la guitare : « J'aime son côté proche du corps, comme un (doudou) qu'on tient contre soi. Alors que le piano, il est très loin au bout des bras. » Il pos-

sède pléthore d'instruments, qu'il collectionne comme des trophées. « Je ne suis pas virtuose de chacun mais j'arrive à en tirer des sons. »

### **La musique véhicule des sentiments**

Avant d'aborder un mandat, le Fribourgeois a besoin de savoir ce qui est attendu de lui, car la musique peut apporter nombre de nuances. « Elle peut rendre glauque quelque chose de rigolo et inversement. » Prenons un air composé pour « Le Conte des Sables d'Or » des frères Guillaume. « Bien avant le tournage, Sam et Fred m'ont demandé une mélodie pour la scène de la fête finale. Mais cet événement n'était pas que joyeux : il devait y avoir un côté grinçant. » Mathieu Kyriakidis s'est donc attelé à transcrire cette subtilité avec des notes. C'est en s'amusant avec les ukulélés de ses filles qu'il a trouvé le son parfait !

### **Des compositions pour les autres et pour lui-même**

Son mot d'ordre est de se faire plaisir dans la musique. Si un projet ne le tente pas ou s'il ne s'en sent pas capable, notamment dans le domaine du classique, il lui arrive de refuser. Mais généralement « quand il s'agit de créer de la musique, je ne vois pas ce qui pourrait me déplaire ! » Et il est partout : musiques de films, de courts-métrages, de théâtre, orchestration, direction d'orchestre, notamment du Fribourg Jazz Orchestra, ou arrangements pour d'autres artistes, comme sa sœur Gael alias Pony del

Sol ou Gustav, pour lequel il a aussi été « sideman » et coauteur. En 2014, il accepte la carte blanche offerte par le festival Les Georges et s'y produit en solo sous le nom d'El Greco. « J'ai pris des airs que j'avais faits sans autre ambition que créer pour moi le soir... Les chansons mélangent des morceaux instrumentaux et des consonances 60's oriental. » Il songe d'ailleurs à faire évoluer ce projet solo.

Au début de cette année, Mathieu Kyriakidis et sa Cie de l'Orchestre animé ont parachevé *Marceau et le Grand Rasant*. Ce conte musical tout public, à la fois concert, projection vidéo, théâtre, cinéma, a conquis les spectateurs du théâtre Nuithonie. Plus récemment, Mathieu Kyriakidis a accepté de travailler avec la Chanson des 4 Saisons. « C'était un challenge car l'art choral n'est pas ma spécialité. Je n'osais pas trop... surtout en terres fribourgeoises ! »

En ce moment, on peut entendre ses œuvres dans la pièce *Les Acteurs de bonne foi* présentée au Théâtre des Osses. « Le spectacle dure 30 minutes en lecture mais les metteurs en scène voulaient qu'il s'étende sur une heure en ajoutant de la musique, jouée en direct par les comédiens. Je devais prendre en compte les compétences musicales des acteurs et leur disponibilité car ils ne peuvent pas tenir leur rôle et faire de la musique en même temps. Pour plusieurs scènes, on m'a demandé de la musique alors que les comédiens sont occupés sur scène, à bouger des boîtes de foin, par exemple ! Alors, ils sifflent. »

Fort de ces réalisations, on peut se demander s'il y a une marque « Kyriakidis ». « Mes œuvres sont variées mais c'est vrai que des harmonies reviennent souvent car elles me plaisent ! Parce que ce sont un peu mes tics. Des fois, je m'auto-plagie sans m'en rendre compte, comme beaucoup d'autres compositeurs ! » Une imagination si débordante doit être parfois réalimentée. Parmi ses influences, il cite le Brésilien Antonio Carlos Jobim : « Ses compositions dégagent une grande puissance émotionnelle »

### **Etre musicien sans le savoir**

Mathieu Kyriakidis enseigne également l'éducation musicale au CO de Marly. « Le but des cours est de faire de la musique, pas de lire des partitions. On dit aux élèves « Presse cette touche puis celle-là, ça marche ! (...) Pour moi, être musicien n'a rien à voir avec le fait de pratiquer de la musique. Des gens peuvent être musiciens sans le savoir car ils n'ont jamais essayé d'en faire ! »

### **POUR L'ACTUALITÉ**

[www.mathieukyriakidis.com](http://www.mathieukyriakidis.com)

**Les Acteurs de bonne foi**  
jusqu'au 8 décembre  
au Théâtre des Osses (Givisiez)

Vendredi, samedi 20h  
Dimanche et mardi  
8 décembre 17h

Freitag 27. und Samstag 28.:  
mit Deutschen Übertitelungen

### Les acteurs de bonne foi, de Marivaux

mise en scène  
Geneviève Pasquier et  
Nicolas Rossier,  
à la Grange de Dorigny  
(Lausanne),  
du 5 au 8 novembre,  
puis au Kurtheater  
Baden, au Théâtre des  
Osses (Givisiez),  
au Stadttheater  
Schaffhausen,  
au Theater Winterthur,  
et au Bicubic  
(Romont)

deux versions, mais ce soir-là, sur la petite scène du Centre pluriculturel et social d'Ouchy, seule celle de Yann Mercanton était au programme. Il y a quelques années, Yann Mercanton avait fait connaître son talent en entrant dans la peau des personnages de Régis Jauffret (*Microfictions*).

### Les acteurs de bonne foi

Une riche veuve parisienne, Madame Amelin, fait un voyage à la campagne pour marier son neveu Eraste à la jolie Angélique, moins fortunée (mais la tante y pourvoira), fille de Madame Argante, austère propriétaire de campagne.

Pour charmer sa tante, femme d'esprit, Eraste charge son valet Merlin de composer une comédie, jouée par les serviteurs. Il y aura Merlin, Lisette, sa promise, servante d'Angélique, Colette, la fille du jardinier promise à Blaise, un fils de ferme et grand dadais assumé.

Merlin imagine d'inverser les couples de prétendants dans sa pièce, ce qui amènera un beau chaos dans la réalité. Car Lisette sera jalouse de ce que son Merlin courtise Colette, et Blaise furieux que sa Colette se laisse courtiser pour les besoins de la comédie inventée par Merlin, illustrant ainsi le *Paradoxe du comédien* de Diderot : le comédien est tenu d'éprouver une autre émotion que la sienne pour pouvoir incarner à la scène un personnage qui n'est pas soi.

Tout se joue dans la grange de Mme Argante, qui ne goûte guère la comédie en général et déboule pour faire cesser le vacarme, mettant un point final à celle-ci. Mme Amelin, qui se réjouissait du projet théâtral de son neveu, très vexée, décide de jouer un bon tour à Mme Argante avec l'aide d'une amie,

veuve aussi, la très chic Araminte. Ce jeu, où l'on joue le faux pour faire sortir le vrai, où l'on s'étripe physiquement ou verbalement - selon sa classe - est mené par des comédiens déchaînés. Batterie de cuisine, bottes de foin, portes d'écurie, tout ce qui tombe sous la main est bon à créer l'emballement général, agrémenté d'une variété d'instruments à bruits et à sons, de tours de magie et même d'un petit chien (on craque).

Puisant à la comédie italienne plus qu'au marivaudage, la pièce tourbillonne en tous sens pour le plaisir des spectateurs. Comme il est difficile de marivauder entre les bottes de foin, le poulailler et les battants d'écurie, on est forcément davantage dans la farce, mais le parti-pris est réussi. Madame Amelin (Anne Vouilloz), Araminte (Véronique Montel) et Madame Argante (Florence Quartenou) sont justement croquées selon leur rang. Angélique est délicieuse, Colette, en ingénue des champs, irrésistible, et Lisette, qui se sent flouée, subtile (Marie Fontannaz, Laurie Comtesse, Aurore Faivre). Du côté des garçons, Merlin, qui mène le jeu, est étourdissant, au propre et au figuré, Eraste en promis distingué est parfait et Blaise, en simplet, presque touchant (respectivement Pierric Tenthorrey, Simon Bonvin, Quentin Leutenegger, plus le notaire, Emmanuel Dorand, et la musicienne, Sara Oswald). Avec intermèdes musicaux (Mathieu Kyriakidis) et comédiens-chanteurs, pour cette comédie tardive de Marivaux en un acte, datant de 1748.

V. B.

## Le scalpel de Marivaux pour étudier l'humain

/// Le Théâtre des Osses présente dès samedi *Les acteurs de bonne foi*.

/// Toute la subtilité et la finesse d'observation de Marivaux se retrouvent en concentré dans cette pièce en un acte.

/// Rencontre avec les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

ERIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** Ils avaient monté leur premier classique l'année dernière, pour leur saison inaugurale à la codirection du Théâtre des Osses. Après *Cornelle* et *L'illusion comique*, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier s'attaquent à Marivaux et ses *Acteurs de bonne foi*. Cette nouvelle création du Centre dramatique fribourgeois se joue dès samedi à Givisiez, après avoir été présentée six semaines au Théâtre de Carouge.

Les deux metteurs en scène avaient en tête depuis quelque temps déjà cette pièce en un acte, moins connue que les œuvres majeures de Marivaux comme *Le jeu de l'amour et du hasard* ou *La double inconstance*. «Elle est courte, mais re-



C'est dans une grange, ce lieu propice au jeu et aux secrets, que les metteurs en scène ont situé *Les acteurs de bonne foi*. CAROLE PARODI

présentative de l'esprit de Marivaux, relève Nicolas Rossier. Tous les ingrédients sont là. Et elle parle très bien du théâtre.»

«C'est aussi une de ses pièces les plus ludiques, enchaîne Geneviève Pasquier. Elle contient des ressorts comiques que l'on ne trouve pas dans les autres.» Sa brièveté peut toutefois représenter un obstacle et explique qu'elle n'ait pas été jouée très fréquemment: «Souvent, elle est montée avec un autre texte de Marivaux, rappelle Nicolas Rossier. Alors qu'elle se suffit à elle-même.»

Le Théâtre des Osses a de son côté préféré étoffer la pièce, «lui donner plus de corps», en développant certaines parties muettes et en incluant des chansons. Dans la tradition des divertissements du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les metteurs en scène ont aussi profité des talents de prestidigitateur de Pierric Tenthorey, qui joue Merlin, valet faraud et auteur du spectacle que préparent les domestiques.

### La grange, espace de jeu

La version Pasquier-Rossier des *Acteurs de bonne foi* prend

place dans une grange, ce lieu hors du temps, où les enfants aiment tant se retirer pour inventer des mondes. Ici, les domestiques se réunissent pour répéter en secret une pièce de théâtre à l'intention de leurs maîtres.

Marivaux indique simplement que la pièce se déroule dans une maison de campagne de Madame Argante. Il paraît dès lors naturel que les servants se cachent dans ce lieu. «Et la machinerie de théâtre, avec ses poulies et ses trappes, est très proche de celle des granges», souligne Geneviève Pasquier.

### De la fine mécanique

Cette idée de scénographie a aussi inspiré la matière sonore. Qui vient rappeler que la musique peut naître à l'aide de broches et de balais... Signée Mathieu Kyriakidis, elle est entièrement jouée en direct, par les comédiens et la violoncelliste Sara Oswald.

Comme *L'illusion comique* (mais dans une perspective

très différente), le théâtre dans le théâtre se trouve également au cœur de la pièce. Ce qui implique une finesse de jeu irréprochable: «Il faut être hyper-pro pour jouer quelqu'un qui ne sait pas jouer», relève Nicolas Rossier, en soulignant la finesse de la mécanique mise en place par Marivaux. Et les metteurs en scène de rappeler que ce thème leur tient à cœur, puisque, avec leur Compagnie Pasquier-Rossier déjà, ils se sont souvent intéressés «à la frange du jeu et du non-jeu».

Comme tous les classiques, *Les acteurs de bonne foi* contiennent ainsi des thèmes universels. D'autant plus que Marivaux, remarque Geneviève Pasquier, décortique l'âme humaine: «Il observe subtilement nos comportements, comme s'il faisait une expérience scientifique.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, dès samedi, jusqu'au 8 décembre. Une supplémentaire a déjà été ouverte le jeudi 3 décembre. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch).

## Oubliée jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle

Pièce à la fois caractéristique de l'art de Marivaux (1688-1763) et atypique, *Les acteurs de bonne foi* (que le Théâtre des Osses présente dès samedi à Givisiez) n'ont, semble-t-il, jamais été joués du vivant de l'auteur: on a longtemps dit qu'une représentation au Théâtre Français avait eu lieu un jour de 1755... jusqu'à ce que quelqu'un pense à vérifier dans les registres: le théâtre était en relâche ce jour-là. Marivaux publie cette œuvre tardive en 1757. Il faudra attendre le milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour qu'elle réapparaisse aux yeux du grand public.

L'argument des *Acteurs de bonne foi* paraît simple: à la maison de campagne de Madame Argante, deux couples de domestiques préparent une pièce de théâtre commandée par Madame Amelin pour le mariage de son neveu. Le valet Merlin a imaginé un canevas et dirige les répétitions. Comme il a interverti les couples de la vraie vie, chacun en vient à se demander qui joue vraiment et qui est sincère...

Cette comédie en un acte et en prose (mais avec une dizaine d'acteurs) contient en condensé la plupart des thèmes de Marivaux: les relations amoureuses, l'observation des classes sociales ou encore cette manière très fine de jouer sur les frontières entre réalité et fiction. Au Théâtre des Osses, la distribution comprend des comédiens qui ont récemment terminé leur formation (dont la Veveysanne Marie Fontannaz) et d'autres plus aguerris, comme Véronique Montel et Anne Vouilloz. EB

# Un Marivaux peu classique

THÉÂTRE DES OSSES • Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier mettent en scène «Les Acteurs de bonne foi». Une pièce sur les rouages de l'amour et du théâtre.



La grange, un lieu atemporel par excellence: des domestiques y répètent en cachette une comédie. CAROLE PARODI

## ELISABETH HAAS

La pièce se joue dans une grange. Entre la grange et le théâtre, la parenté ne fait pas un pli, pour Geneviève Pasquier, qui rappelle que la petite salle de Carouge, les théâtres sis à Dorigny ou encore au Jorat étaient des granges. «La machinerie du théâtre ressemble à la machinerie agricole», justifie la metteuse en scène et directrice (en tandem) du Théâtre des Ossees aux côtés de Nicolas Rossier. On y trouve les mêmes guindes (ou cordes), les mêmes poulies, les mêmes échelles, des trappes, différents niveaux: l'endroit tout trouvé pour situer «Les Acteurs de bonne foi».

Cette comédie de Marivaux, à l'affiche dès samedi au Théâtre des Ossees, à Givisiez, se joue dans la «maison de campagne» d'une riche propriétaire terrienne. Pour que le décor favorise le jeu dans une pers-

pective de machine à jouer, les portes des stalles s'ouvrent en permettant les entrées et les sorties, les bottes de paille sont utilisées comme des briques Lego. C'est dans cette grange atemporelle que des domestiques répètent en secret une comédie. Nous sommes dans le genre du théâtre dans le théâtre, nous assistons à des bribes de répliques, à des tentatives de jeu sans cesse avortées.

«Les Acteurs de bonne foi» font voir «la mécanique du théâtre, la construction d'une pièce», décrit Geneviève Pasquier. «C'est le cauchemar du metteur en scène, rigole Nicolas Rossier, rien ne fonctionne, les acteurs ne veulent pas jouer, ne savent pas leur texte.» Dans le rôle du metteur en scène, l'ingénieur Merlin se plaît même à brouiller les couples. La notion d'illusion n'est pas évidente pour ces comédiens novices. Marivaux nous dit que «le

théâtre est un jeu dangereux, analyse Nicolas Rossier, c'est un endroit où il faut respecter un cadre, au risque d'y laisser des plumes émotionnelles». Pour Geneviève Pasquier, la modernité et la profondeur de Marivaux se situent précisément dans sa manière subtile de décortiquer «l'âme humaine» et les sentiments, en se posant la question de la sincérité et du mensonge, autant en amour qu'au théâtre.

## Violoncelle et boilles à lait

Cette comédie en un acte est une pièce très courte. Pour l'étoffer, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier l'ont exploitée au-delà du texte, à partir du talent des acteurs, en y intégrant de la chorégraphie, du chant, de la magie, du dressage de chien et de poules. Toute la musique sera jouée en direct. Mathieu Kyriakidis a cousu sur mesure des

chansons et des thèmes musicaux qui peuvent être joués en scène par la violoncelliste Sara Oswald, qui tiendra également un rôle muet de gavroche, et chantés par les acteurs, qui tiendront des instruments simples, y compris des boilles à lait.

Les deux directeurs du Théâtre des Ossees prennent aussi à cœur leur rôle de soutien à la relève. Pour créer des costumes atemporels, ni tout à fait contemporains, ni clairement identifiés au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont fait confiance à Elodie Vionnet, jeune diplômée de l'École de couture de Fribourg. Six rôles sur les dix de la distribution sont féminins, ce qui est rare dans le théâtre classique. Et cinq rôles ont en outre été confiés à des jeunes acteurs, qui viennent de sortir des écoles professionnelles. |

> Sa 20 h et di 17 h Givisiez  
Théâtre des Ossees. Aussi les 21, 22, 27, 28, 29 nov. et 4, 6, 8 déc.

# L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

## Pour folâtrer et rire

Par [Josefa Terribilini](#)

*Les Acteurs de bonne foi* / de Marivaux / mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier / Théâtre des Osses / du 14 novembre au 8 décembre 2015 / [plus d'infos](#)



*Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier poursuivent leur exploration du théâtre dans le théâtre ; après l'épique Illusion comique cornélienne, c'est une jolie comédie de Marivaux qu'ils choisissent de revisiter. Fresque paysanne dans la paille d'une écurie, ça pétille, ça tambourine, ça danse, ça rit, c'est exutoire.*

« Ils font semblant de faire semblant ! » s'exclame Blaise entre deux bégaiements. En voilà un pour qui cette petite comédie n'a rien de drôle. Le pauvre paysan, admirablement demeuré, est au désespoir d'assister à la séduction de sa pimpante Colette par le valet Merlin. C'est qu'il ne comprend pas, *morgué* !, qu'il s'agit de

théâtre. Mais la fiction en est-elle vraiment une ? Blaise se trompe-t-il tout à fait ? Ses yeux naïfs ne décèleraient-ils pas ce qui se joue réellement dans la pièce montée par le fantasque Merlin ?

Dans cette mise en abyme marivaudienne, la vie des personnages contamine leur spectacle, et vice-versa. Nous-mêmes, on s'interroge : qui joue, qui ne joue pas ? Les niveaux se brouillent. C'est que, bien sûr, entre réalité et fiction, les frontières sont poreuses. Ce thème est bien connu, mais il est abordé ici avec humour, légèreté et très grande intelligence. Par une mise en scène ingénieuse, le binôme des Osses exploite le potentiel comique, et presque philosophique, de cette petite fantaisie de Marivaux, servie par de fabuleux comédiens.

### **Du théâtre dans le théâtre**

Tant de fils à démêler ! Pas étonnant que les personnages s'y perdent. Un groupe de quatre paysans, valets ou femmes de chambres, est enrôlé par la riche tante d'Eraste, hobereau promis à la gentille Angélique, pour présenter un court spectacle à la future belle-mère du jeune homme. Deux couples donc répètent leurs rôles sous la baguette de Merlin (interprété par l'excellent Pierric Tenthorey dont la maîtrise de la prestidigitation est exploitée avec talent). Ce dernier sert des caractères de chacun pour inventer un canevas qui doit brouiller les relations amoureuses par des chiasmes et des méprises, et auquel se mêlent divers numéros burlesques. Or le théâtre joue bien son rôle d'agent révélateur ; pour ces acteurs en herbe, les quiproquos deviennent trop réels, et Merlin lui-même semble se prendre au jeu.

Dans la deuxième partie, la pièce bascule chez les aristocrates, en visite dans l'écurie. C'est maintenant à la tante d'Eraste d'endosser la fonction de metteur scène pour monter une farce cette fois-ci bien plus machiavélique. Car désormais, ce ne sera plus la vie qui se mélangera au théâtre mais le théâtre qui investira la vie. En donnant à penser à tous que son projet de marier son neveu est changé, elle forcera la mère d'Angélique à se donner en spectacle. Pas étonnant d'ailleurs que le rythme de la pièce retombe un peu : la machinerie devient plus vile et les personnages, moins colorés, plus nobles et, disons-le, plus ennuyeux, sont également plus pernécieux. Par vengeance et pour son divertissement personnel, la méchante tante se joue de ses pairs qui devront s'humilier pour lui complaire.

### **Danses de foin et bruits de ferme**

Dans ce désordre pourtant, l'harmonie ne manque pas. Un garçon de ferme se charge de rythmer ce capharnaüm de personnages-acteurs. La tête dans son béret, il joue du ukulélé et du violoncelle, du kazoo et des percussions en tous genre. Lui – ou *elle* puisqu'il s'agit de la musicienne Sara Oswald – et les autres comédiens exécutent une musique faite maison, signée Mathieu Kyriakidis, en direct de la scène. Avec bidons et bâtons, poutrelles et écuelles, ils garnissent la pièce de mélodies populaires, donnent vie aux balais et aux œufs et font danser les meules de foin.

Alors la paille jaillit et jonche le sol. Elles sont bien réelles, ces meules. Au fur et à mesure que le spectacle avance, les voilà soulevées, jetées, renversées, permettant ainsi de former différents tableaux sur le plateau sans que jamais ces transformations scéniques ne nuisent à la fluidité du spectacle. Dans ce climat pittoresque à l'odeur de bois sec, on se laisse emporter, sans cesse surpris par des idées toujours plus insolites mais qui ne trahissent jamais le propos de la pièce.



Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Josefa Terribilini](#), le 16 novembre 2015 [<https://wp.unil.ch/ateliercritique/2015/11/pour-folatre-et-rire/>] par [Sabrina Roh](#).

---

# L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

## Quand l'amour (se) joue

Par [Emilie Roch](#)

*Les Acteurs de bonne foi* / de Marivaux / mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier / Théâtre des Osses / du 14 novembre au 8 décembre 2015 / [plus d'infos](#)



Après *L'Illusion comique* de Corneille qui avait ouvert avec éclat la saison 2014-2015 du Théâtre des Osses, le duo formé par les co-directeurs du Centre dramatique fribourgeois, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, renouvelle son aventure dans le registre comique classique avec une pétillante adaptation d'une pièce en un acte de Marivaux, *Les Acteurs de bonne foi*.

Poutres apparentes, échelles, poulie, bottes de foin, poules (en chair et en os), boxes pour les chevaux, c'est dans une grange tout en bois que se joue *Les Acteurs de bonne foi*. Cette grange est tour à tour le théâtre des premiers émois d'Eraste et de sa fiancée Angélique, qui bati-

folent secrètement dans la paille, le lieu de répétition d'une pièce clandestine et le terrain de jeu de Madame Amelin, tante d'Eraste, riche mondaine qui s'amuse sans scrupule aux dépens de son entourage. Intemporel foyer des échanges secrets, ce lieu est aussi celui d'une mise en abyme, dans cette pièce de Marivaux dont le moteur est celui du « théâtre dans le théâtre ». Les domestiques de la maison de Madame Argante s'y réunissent sous la houlette du valet Merlin : Madame Amelin – venue célébrer le mariage d'Eraste et d'Angélique – lui a promis une récompense en échange d'une pièce qui la divertirait. Merlin, imbus de ses talents dramaturgiques, tente tant bien que mal de discipliner sa troupe de fortune composée de son amante Lisette, ainsi que d'un couple d'amoureux, Colette et Blaise. Il s'agit de les faire jouer « à l'improvvisé » selon la tradition italienne, c'est-à-dire à partir d'un simple canevas. Et ce n'est pas le garçon de ferme dissipé (interprété par Sara Oswald, musicienne professionnelle), reconverti en violoncelliste, qui lui simplifie la tâche ! L'idée de Merlin est d'inverser les couples dans la comédie, afin d'éveiller les passions et les jalousies et donc de provoquer un jeu plus vrai que nature, un jeu de « bonne foi ». Et comme ce qui devait arriver arriva, la situation s'envenime bien vite entre les personnages qui peinent à distinguer la réalité de la fiction...

Avec *L'Illusion comique* et *Les Acteurs de bonne foi*, nul ne saurait nier que la mise en abyme inspire Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, dont la collaboration avait jusque là surtout donné naissance à des spectacles inspirés d'œuvres des XXe et XXIe siècles : parmi les plus récents, *Lékombina* Queneau (2010), *Le Château* de Kafka (2010) et *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos (2013). Dans *Les Acteurs de bonne foi*, « le théâtre, joué au plus proche de la vérité, agit comme un révélateur des sentiments les plus enfouis », déclarent les co-metteurs en scène. Et cela brouille également les frontières entre les différents plans de la fiction, créant autant de situations comiques, comme lorsque la grange se mue

en ring de boxe où s'affrontent Colette et Lisette, après que la première a si bien mimé son amour pour Merlin que toutes deux s'y sont méprises... Du comique certes, mais bien souvent né de situations cruelles, car les personnages, dans leur majorité, jouent leur propre rôle sans le savoir et sont par conséquent frappés de plein fouet par la pièce dont ils font partie. Si la pièce a une fin heureuse pour presque tous, Araminte, éprise d'Eraste, est la seule à ne pas « folâtrer et rire » comme le chantent les autres personnages lors de l'ultime scène. Veuve à trente-neuf ans et demi, elle ne peut que constater avec dépit que l'amour n'est plus de son âge. Malgré le statut ambigu de ce rire, le public rit à gorge déployée pendant une heure et quart de spectacle et applaudit parfois les trouvailles ingénieuses de mise en scène ainsi que les talents des comédiens, admirables de polyvalence. Musique, chant, acrobatie, magie, twirling, ou encore dressage canin agrémentent la pièce de ce que l'on appelait à l'époque de Marivaux des « divertissements ». De chaque élément de la grange est fait un usage surprenant et comique : les fers à cheval ou les boilles à lait se muent en percussions et les œufs en balles de jonglage. Créativité est le maître-mot pour qualifier cette adaptation des *Acteurs de bonne foi*, qui ne manquera pas de dérider même votre austère grand-oncle.

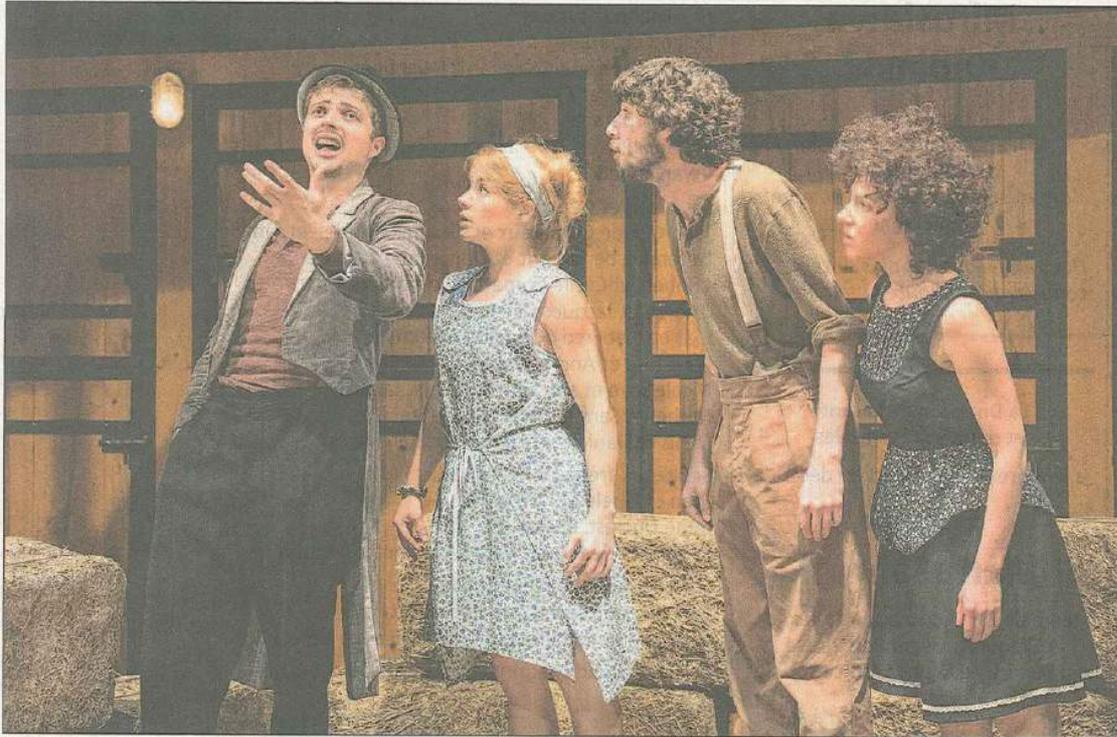


Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Emilie Roch](#), le [16 novembre 2015](#) [<https://wp.unil.ch/atelier-critique/2015/11/quand-lamour-se-joue/>] par [Sabrina Roh](#).

---

# Le théâtre, jeu dangereux

THÉÂTRE DES OSSES • «Les acteurs de bonne foi» de Marivaux mettent l'amour à l'épreuve, entre farce, acrobaties et comédie grinçante.



Pierric Tenthorey, Laurie Comtesse, Quentin Leutenegger et Aurore Favre. CAROLE PARODI

## ELISABETH HAAS

Etonnant, ce brusque changement d'atmosphère et de ton au milieu de la pièce. Toute la première partie se joue dans une fougue et une ingénuité juvéniles. Mais quand arrivent la mère psychorigide, la tante ancienne meneuse de revue et la «vieille» amie de 39 ans et demi: le jeu devient grinçant, l'amertume s'infiltrer. C'est qu'avec «Les acteurs de bonne foi», Marivaux n'a pas écrit une comédie complètement légère. Les amoureux papillonnent, la paysanne minaude, le valet intrigue en metteur en scène dépassé, les jaloux trépigment. Mais durant une répétition où des domestiques tentent de jouer la comédie, les sentiments couvent, intensément. Jouer, c'est du sérieux, c'est même dangereux, défend le Théâtre des Osse, à Givisiez: la première a eu lieu samedi soir, la pièce restera à l'affiche jusqu'au 8 décembre.

**La première partie** donc tient de la farce, comme cette course-poursuite entre un domestique à la stature de vigile et le jeune couple Angélique et Eraste, caché au milieu des bottes de foin. Il y a du clown aussi dans

la manière dont Merlin tente de tenir tête à la poulie qui s'actionne toute seule. Des petites musiques désuètes, des mélodies dérisoires, jouées avec les moyens, des harmonica, kazoo, ukulélé, violoncelle récalcitrant ou brosse frottée contre un bol de métal, des numéros de magie, d'acrobatie ou de dressage de chien, créent une ambiance circassienne dans l'écurie, l'ingénieux décor où se situe la pièce. C'est avec ces numéros très ludiques et surtout physiques, au rire très immédiat, que le duo de metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont enrichi le texte relativement court de Marivaux. Le spectacle dans le spectacle se prépare d'abord dans la bonne humeur, au son des meuglements, coassements et autres piailllements joyeux.

**Mais voilà** qu'un grain de sable enroue la mécanique du divertissement: Lisette aime Merlin qui drague Colette qui se laisse volontiers faire sous le nez de Blaise. On sent bien que Lisette et Blaise ne sont plus dans le registre du jeu: ils fulminent d'autant plus que Colette et Merlin se plaisent bien dans

cette confusion des couples permise sur scène, malgré leurs différences de statut et de langage. Mais jouer au théâtre et jouer avec l'amour peut mal finir. Merlin déploie des trésors de persuasion pour poursuivre l'exercice jusqu'au bout, mais les deux femmes en arrivent aux poings, et se battent au rythme des percussions. Puis les domestiques s'écartent à l'arrivée des dames, la cavalière au costume strict, l'ex-star de music-hall toujours en représentation et l'éternel second rôle. Les sentiments amoureux restent au cœur du propos: le théâtre de Marivaux pousse les personnages à bout, révèle leurs manques. La farce manque de tourner à l'aigre, jusqu'à ce que les amants soient reconnus et finissent par chanter sur une balançoire.

**La distribution** excelle à caractériser ces personnages bien marqués pour une pièce si courte. Chapeau surtout à ceux qui gèrent le double jeu (Merlin, Colette) avec autant d'aplomb que de candeur. La musique de Mathieu Kyriakidis contribue largement à rendre le tableau vivifiant. |

# La légèreté virevoltante du jeu de l'amour

**THÉÂTRE DES OSSES.** Une grange pour refuge et espace de jeu. Avec des bottes de foin qui délimitent une scène (ou un ring), des bidons et des broches qui deviennent instruments de musique. C'est dans ce cadre champêtre que les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont situé *Les acteurs de bonne foi*, à l'affiche du Théâtre des Osse, à Givisiez.

Le choix de ce décor paraît logique, puisque Marivaux situe l'action dans une maison de campagne de Madame Argante (Florence Quartenoud). Cachés dans cette grange atemporelle, deux couples de domestiques préparent une comédie, écrite par le vantard valet Merlin. Madame Amelin (Anne Vouilloz) l'a commandée pour le mariage de son neveu Eraste (Simon Bonvin) avec Angélique (Marie Fontannaz). Marivaux a habilement condensé ses thèmes fa-

voris (le jeu de l'amour masqué, par exemple), dans cette pièce en un acte. Pour compenser sa brièveté, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier l'ont agrémentée de chansons d'époque, parfaitement intégrées, et de scènes muettes. Où, de poursuites en bagarres, ils font valoir leur sens du rythme et du burlesque. Jouée en direct par les comédiens et la multi-instrumentiste Sara Oswald, la musique délicieusement bricolée par Mathieu Kyriakidis participe pleinement à cette atmosphère allègre, où l'on découvre aussi un chien joueur et des poules pondeuses.

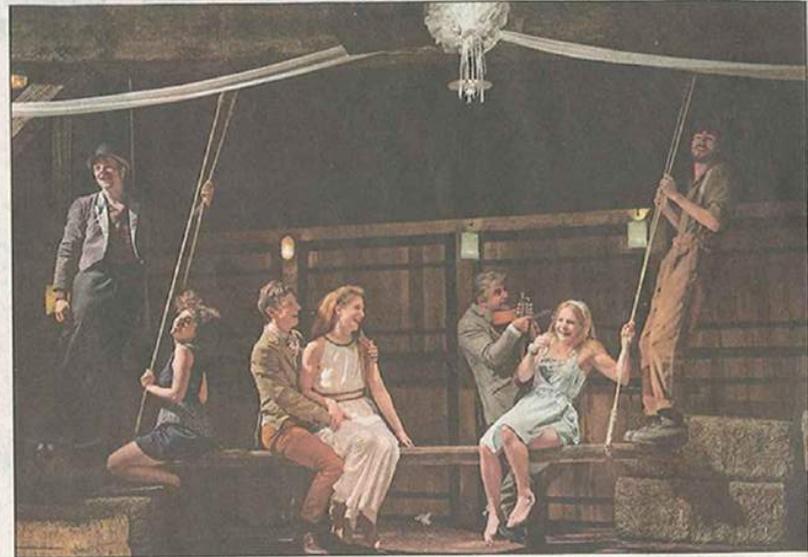
Même si l'histoire peine parfois à avancer dans cette agréable légèreté, la première partie pétillante de jeunesse virevoltante. Dans ce registre, Laurie Comtesse se révèle particulièrement vivifiante dans le rôle de Colette, amoureuse du benêt Blaise (Quentin Leuteneg-

ger)... à moins que, emportée par le jeu, Colette ne soit tombée pour de vrai sous le charme de Merlin (Pierrick Tenthorey, tout en énergie souriante), au grand dam de Lisette (Aurore Faivre).

Ce rythme enlevé se casse subitement à l'arrivée de ces dames, portées par le sérieux de leur condition. Certes, Madame Amelin veut s'amuser et entraîne Araminte (Véronique Montel) dans sa propre comédie. Mais l'insouciance échelonnée s'est effacée. De très physique, le jeu devient plus statique, du moins jusqu'au joyeux final, qui prend la forme d'un clin d'œil bien fribourgeois. Comme pour rappeler que tout le monde joue toujours, ici comme ailleurs, aujourd'hui comme hier.

**ERIC BULLIARD**

Givisiez, Théâtre des Osse, jusqu'au 8 décembre. [www.theatreosse.ch](http://www.theatreosse.ch)



Tout l'enthousiasme souriant de la jeunesse sur la scène du Théâtre des Osse. CAROLE PARODI

La Gruyère 17 novembre 2015

# Ein Stück im Stück sorgt für Furore

**Kuhglocken,** Tiergeräusche und musikalische Einlagen. Die in französischer Originalsprache aufgeführte Komödie «Les acteurs de bonne foi» kam auch beim deutschsprachigen Publikum sehr gut an.

VON CHRISTINA BRODOWSKY

Nichts für Pollenallergiker war die Auf-führung von «Les acteurs de bonne foi» am Mittwochabend im Stadttheater. Gleich zu Beginn wurden Strohballen durch die Luft geworfen, sodass Wolken von Staub im Licht der Scheinwerfer tanzten. Die Theatergruppen Théâtre des Osses und Théâtre de Carouge aus der Romandie führten das Stück «Les acteurs de bonne foi» von Pierre Carlet de Marivaux in französischer Originalsprache auf. Die Komödie ist eines der letzten Werke von Marivaux, welcher in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts wirkte und neben Molière als einer der bedeutendsten Theaterautoren seiner Zeit gilt.

Im Mittelpunkt des Stücks steht Merlin (Pierric Tenthorey), der eine Komödie aufführen soll. So entsteht ein Stück im Stück, die Grenzen zwischen Schein und Sein beginnen sich zu verwischen. Als Merlin mit Colette (Laurie Comtesse) ein Liebespaar spielen soll, wird Colettes Verlobter Blaise (Quentin Leutenegger) eifersüchtig. Der Konflikt gipfelt in absolutem Chaos. Noch mehr Strohballen und sogar einige Schauspieler fliegen in einem planlosen Durcheinander durch die Luft und wirbeln noch mehr Staub auf.

## Talent für Tiergeräusche

Die elf Schauspielerinnen und Schauspieler gaben sehr jugendliches und dynamisches Theater zum Besten.



In einem Stück im Stück geben Colette und Merlin das Liebespaar, während Blaise im Hintergrund eifersüchtig zusieht.

Bild Selwyn Hoffmann

Tanz- und Musikeinlagen sorgten für eine gute Stimmung. Der etwas zurückgeblieben wirkende Blaise setzte später auch einmal eine Kuhglocke als

Instrument ein und machte die dazugehörenden, äusserst überzeugenden Mühgeräusche. Alle Schauspieler wiesen ein ausserordentliches Talent für

Tiergeräusche auf. Sie zeichneten sich ausserdem durch sehr unterhaltsame Gestik aus, besonders Merlin, der mit gelegentlichen Zaubertricks seinem Namen alle Ehre machte.

In einer Szene fragt er Blaise, wer ihm gesagt habe, dass er Colette liebe. Völlig verunsichert sucht Blaise die richtigen Worte auf seinem Textblatt. «Das warst du», sagt er schliesslich stotternd. Merlin, unzufrieden mit der Leistung seines «Schauspielkollegen», wird sichtbar von einem inneren Kampf geschüttelt und beisst in seinen Hut, um sich abzuregen. Dann fängt er gar an zu fauchen und zu knurren und die anderen über die Bühne zu jagen.

Um die Szene zu verstehen, musste man weder Französisch können, noch die deutschen Übertitel lesen. Diese warfen ohnehin immer wieder Fragen auf. Dass «Kreuzelement» eine Verwünschung sein sollte, dürfte vielen Zuschauern unbekannt gewesen sein.

## Heitere Stimmung im Publikum

Zwischendurch verlor das Theater ein wenig von seiner unterhaltsamen Qualität. Mitten im Stück wurden drei weitere Charaktere vorgestellt, die älter und beredter, dafür weniger bewegungsfreudig waren als die bisherigen jugendlichen Figuren. Das erschwerte es dem weitgehend deutschsprachigen Publikum bisweilen, der Handlung zu folgen.

Meist ging es in den Zuschauerreihen aber nicht weniger lustig zu als auf der Bühne. Die halbe Kantonsschule Schaffhausen sowie einige französischsprachige Besucher füllten das Parterre des Theaters. Schon bevor die Vorstellung überhaupt begann, herrschte eine heitere Stimmung. «Ich hoffe, das Stück wird lustig», sagte ein Schüler, bevor sich der Vorhang hob. Ob das ein Hinweis darauf ist, dass er das Buch im Französischunterricht nicht gelesen hat, bleibt offen.

La Liberté 24 novembre

**EN BREF**

**DES SUPPLÉMENTAIRES**

**GIVISIEZ** Le Théâtre des Osse a ouvert cinq nouvelles représentations pour la pièce de Marivaux «Les Acteurs de bonne foi», les 3, 17, 18, 19 et 20 décembre. Horaires précis, réservations et infos sur [www.theatreosse.ch](http://www.theatreosse.ch) ou au 026 469 70 01. EH